

## CERCLE OLIER, No 127.

## 15e anniversaire de fondation.

L'assemblée régulière de ce cercle, tenue le 18 juin dernier, a été marquée d'un événement qui vaut la peine d'être signalé à l'attention de nos lecteurs, car, ce soir-là, le Cercle Olier fêtait d'une façon intéressante, le quinzième anniversaire de sa fondation, grâce au zèle et au dévouement de M. Omer Noël, médecin, président de la fête, ainsi que de ses aides : MM. Lapalice, Authier, Comte, Courtien, Lamarre, Surprenant, Austin et Quesnel.

Comme premier article du programme de la célébration le cercle avait en l'idée originale d'admettre 15 nouveaux membres, c'est-à-dire autant qu'il compte d'années d'existence, et parmi les nouvelles recrues se trouvaient M. l'abbé Forbes, curé de Saint-Jean-Baptiste, ainsi que Mesdames Louis-A. Lamarre et Arthur Comte-David.

Venant la seconde partie du programme, l'assistance fut conviée à un joli banquet dont le menu était dû à M. Courtien, vice-président du cercle et chef cuisinier fort habile.

Quatre tables furent disposées et couvertes de mets délicieux. A la table d'honneur, présidait M. le docteur Noël, ayant à ses côtés M. le curé Forbes, Madame Lapalice, M. le docteur Cypihot, Md. C., et Madame Lamarre.

M. Lapalice présidait la table du centre, ayant à ses côtés M. G. Monet, S. G., Mesdames Courtien et David.

M. Authier présidait la table de droite, ayant à ses côtés Mesdames Surprenant et Lacouture.

M. Marier présidait la table de gauche, ayant à ses côtés Mesdames Noël, Barrette, Mesnard, Guy et Mlle Durocher.

M. Comte, au chapitre des toasts, proposa la santé de M. le curé Forbes. Ce dernier répondit en termes heureux et il en profita pour faire l'éloge de l'Alliance Nationale, dont l'action sociale et patriotique a un effet si marqué parmi nos compatriotes.

M. Lapalice prononça une très intéressante allocution de circonstance dont nous croyons devoir reproduire le texte ci-après.

M. Lamarre parla de la situation prospère des finances du cercle et de l'Alliance et M. Authier, en rappelant les premiers jours du cercle, proposa la santé du Conseil Exécutif. Y répondirent : MM. Cypihot, Md. C., Monet, S. G., et Lapiere, M.B.E.

M. Marier posa la conclusion par un discours aimable sur un sujet délicat : la santé des dames.

Tout le monde était enchanté des joyeux instants passés sous l'égide du Cercle Olier, qui sait toujours, avec tant de bonheur, agrémente sa carrière utile.

Allocution de M. O. Lapalice, prononcée devant le Cercle Olier, lors de sa réunion du 18 juin.

Les dernières fêtes qui ont eu lieu en cette paroisse de St-Jean-Baptiste viennent de se terminer. Leur souvenir subsiste et l'écho s'en répercute encore longtemps dans la mémoire de ceux qui en furent les heureux témoins.

Le Cercle Olier, qui y a fourni sa petite quote-part, a reçu, en retour, sa large part,

dans la personne de son président.

Ce soir, nous sommes invités à une autre fête, moins grandiose, et comptant moins d'années à commémorer. Ce cercle ne laisse jamais passer inaperçu un quinquennat ; comme pour se reposer un instant des travaux effectués dans le passé, et acquérir de nouvelles forces pour continuer la route. Plusieurs d'entre nous se rappellent des fêtes qui ont marqué le 5ème et le 10ème anniversaire de la fondation du cercle. Pour ma part, au 5ème, je venais d'être admis ; au 10ème j'étais secrétaire, et au 15ème j'en suis le président. On dirait qu'avec l'âge j'ai aussi grandi en sagesse.

Un anniversaire, quel qu'il soit, n'est jamais si joyeux, que si les jours et les années qui l'ont précédé n'ont été, même fréquemment, des jours et des années de labeur, même d'épreuves et de déboires.

Ce petit cercle, comme toutes les grandes oeuvres, a eu ses jours d'épreuve, dès le commencement surtout, et s'est aguerri pour la lutte. Ce drapeau, qui nous a été donné en prix de concours, avait coûté bien cher de travail ardu ; et nous consolait d'une crise financière, accompagnée d'une prise avec la justice. Plus tard, comme le père de famille, et d'une nombreuse famille, qui songe à établir ses enfants, un large éclairci se fit dans nos rangs pour aller fonder le Cercle Laurier. Malgré tout, notre cercle est en pleine prospérité.

Une société, qu'elle soit société de bienfaisance ou compagnie, que ce soit une famille, une paroisse ou une nation, n'est pas prospère par le seul fait qu'elle a beaucoup d'argent en caisse, et qu'elle compte un grand nombre de membres. Le bon fonctionnement d'une société provient du fait qu'elle donne à ses membres tout ce qu'elle leur doit de par son but, et que ceux-ci, plutôt choisis que nombreux, concentrent quelque peu de leur énergie. De plus, la diversité des conditions des membres, la divergence de leurs opinions, l'inégalité de leurs talents, donnent, par le fait qu'on a toujours quelque chose à apprendre de son voisin, plus de force au centre commun, quand les efforts qui tendent à son fonctionnement, sont émanés de points différents. Une société, pour bien fonctionner, doit bénéficier de ce qu'il y a de meilleur chez ses membres, lesquels font abnégation de leur ambition personnelle.

Le Cercle Olier a toujours fait un choix judicieux de ses membres. Sous le rapport physique, l'abondance de sa caisse des malades témoigne la note excellente ; sous le rapport moral et religieux, il expulse les coupables d'inconduite, et les transgresseurs des lois de l'Eglise.

Il n'y a pas de métiers et de professions qui ne soient pas représentés parmi nous ; on y compte depuis l'humble ouvrier jusqu'au type du citoyen, qui est le prêtre. Son nom d'Olier, qui rappelle le sacerdoce, nous a valu l'honneur de compter six prêtres dans nos rangs (1).

(1) Les abbés W. Hébert, P.S.S. ; H. Gagnon, P.S.S. ; L. J. T. Lafontaine, curé de Bordeaux ; J. St-Jean, P.S.S. ; décédé ; M. M. Léonardo, décédé ; et J. G. Forbes, curé de St-Jean-Baptiste, admis ce soir.

Depuis son berceau jusqu'à nos jours, ce cercle a toujours, réuni quelques membres fondateurs dont le zèle s'est un peu ralenti par l'âge, mais dont l'ardeur en principe est restée fébrile ; et c'est à l'école de ces anciens que les jeunes d'aujourd'hui, en apportant un sang nouveau, viennent bénéficier des leçons de l'expérience.

Composé de tels éléments et animé de tels principes, le Cercle Olier a rempli généreusement le but pour lequel l'Alliance Nationale a été instituée : fournir des secours matériels aux membres malades et dans l'infortune, leur donner toute l'aide morale et intellectuelle possible, et surtout remplir cet autre but, encore plus noble : promouvoir l'éducation sociale et morale.

Le Cercle Olier a été mêlé, (du moins s'en est ému) à presque toutes les grandes et bonnes oeuvres. Ses propres membres ne furent pas les seuls objets de sa sollicitude. Les oeuvres patriotiques et paroissiales ont bénéficié de son concours, mis en pratique. Plus d'une église pauvre et d'un malade des hôpitaux reçurent l'obole de nos économies ; aucun écho à la note patriotique n'a trouvé ici un son discordant ; et le monument, qui sera érigé à la gloire de Dollard, a reçu de nous sa première contribution.

Sachant mêler l'utile à l'agréable, entre temps, nous nous partageons quelques miettes d'histoire et de littérature ; et la réunion de ce soir est une preuve de plus que, tout en travaillant pour notre bien-être matériel et moral, nous savons y introduire la note d'agrément.

Puisse le Cercle Olier continuer son oeuvre si bien commencée, poursuivie avec persévérance, la mener à bonne fin et se distinguer toujours parmi les autres cercles de l'Alliance, laquelle se distingue déjà parmi les autres sociétés de cette province et des pays voisins.

Avant de terminer cette courte esquisse sur la constitution morale et intime du Cercle Olier, je ferai le voeu suivant :

Que nous tous ici présents, en tant que nous sommes, le soyons encore dans cinquante années ; qu'ayant vieilli d'âge, nous nous retrouvions encore jeunes de vigueur et de coeur, et que nous fétions encore, avec autant d'entrain, le 20ème anniversaire du Cercle Olier.

## L'ESPERANCE.

Il est dans le ciel une puissance divine, compagne assidue de la religion et de la vertu. Elle nous aide à supporter la vie, s'embarque avec nous pour nous montrer le port dans les tempêtes, également douce et scourable aux voyageurs célèbres, aux passagers inconnus. Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau, ses regards pénètrent l'avenir. Quelquefois elle tient des fleurs naissantes dans sa main, quelquefois une coupe pleine d'une liqueur enchantée. Rien n'approche du charme de sa voix, de la grâce de son sourire. Plus elle s'avance vers le tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés. La Foi et la Charité lui disent : "Ma soeur", et elle se nomme l'Espérance.

CHATEAUBRIAND.